

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Mieux Vaut Prévenir

Le département provincial de la Santé publique et l'éducation du peuple. — Des lettres que les mères doivent demander. Elles sont en français et faciles à comprendre. — L'organisation sanitaire de notre ville et la nécessité d'un hôpital en ville.

Nous annonçons, la semaine dernière, que l'hon. M. Roberts, ancien ministre de la Santé publique dans notre province, et le premier dans l'Empire à remplir une telle fonction, a eu l'honneur de voir son portrait placé dans les bureaux du département de la Santé publique.

L'ambition de l'hon. M. Roberts, alors qu'il était ministre de la Santé dans notre province, fut de diminuer la mortalité chez les adultes comme chez les enfants. Prenant comme principe le dicton classique: "Mieux vaut prévenir que d'avoir à guérir", il organisa son département de façon à populariser les grands principes d'hygiène, et chercha à vulgariser les soins préventifs contre les principales maladies qui ravagent notre population: tuberculose, typhoïde, scarlatine, diphtérie, etc.

La décroissance de la mortalité, particulièrement chez les enfants est un hommage à son travail et à ceux qu'il sut diriger. Son successeur, le ministre de la Santé publique actuel, continue ce beau travail avec la même énergie et les résultats sont de plus en plus étonnants.

x x x

Le département de la Santé porte une attention spéciale aux mères, particulièrement celles qui vivent éloignées des médecins et qui ne peuvent avoir recours à la science médicale pendant la gestation. Il envoie gratuitement, à qui les demande, des lettres préparées avec soin, écrites en français, contenant une foule de renseignements précieux aux femmes qui doivent donner naissance à un bébé.

Ces lettres se sont montrées très utiles en maintes circonstances et nous ne pouvons trop recommander aux dames d'en faire la demande au département. C'est un service qui ne coûte pas un sou et compte de grands avantages.

x x x

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le département de la Santé vient d'envoyer en notre ville un membre de son service des gardes-malades, Mlle Claudia Belliveau, pour répandre les connaissances de l'hygiène, promouvoir le bien-être de l'enfance et propager les méthodes pour prévenir la tuberculose. Cette campagne d'éducation durera trois mois et sera totalement aux frais du département.

Le conseil de ville a consenti une allocation de cinq cents dollars par an pour les services permanents de cette garde-malade. Si le district scolaire consent à contribuer sa part, nous aurons en 1929 une garde-malade pour le service curatif des maladies, celle de la Croix-Rouge, et une autre pour le service préventif, celle dont nous venons de parler.

Au point de vue sanitaire, notre ville n'aura rien à envier à l'organisation des autres villes, dès que nous aurons un hôpital. Car, il n'y a pas à discuter, une institution de ce genre s'impose de plus en plus, et nous souhaitons que le mouvement en faveur d'un hôpital pour la ville d'Edmundston, commencé il y a quelques années, se continue pour aboutir à un résultat pratique le plus tôt possible.

Gaspard BOUCHER.

* Pour obtenir ces lettres il suffit d'en faire la demande à: Mlle H. Dykeman, Health Centre, Saint John, N.-B.

"DECEMBRE"

Si le froid de décembre apporte dans la mansarde du pauvre le froid et la faim, il y apporte aussi des joies et des consolations, car, dans ce foyer, grelottant de tous ses membres, le pauvre sent son cœur se réchauffer, se réjouir à la pensée de cette douce Reine du ciel dont on vient de célébrer si dignement la fête. Oui, l'air vibre encore des chants que l'univers entier vient de faire entendre, résonnant avec joie les gloires de sa Conception Immaculée. Le pauvre prête l'oreille et son cœur se réjouit. Il ne se sent pas seul.

Rientôt carrillonneront, sonneront à toute volée dans la nuit les cloches annonçant la venue de Celui qui vient compatir à ses peines, soulager sa misère; de ce petit Enfant-Dieu qui vient lui dire: "Viens te réchauffer près de mon cœur car il est un brasier d'amour. C'est pour te consoler dans ton abandon que je suis venu. Alors le pauvre, qui se sent

plus sa misère. Il a une mère pour le protéger, un frère qui partage sa pauvreté. Non, il n'est plus seul maintenant.

Alice Dupry.

"Le Message" Sherbrooke, P. Q.

LA GRAND'MESSE

Il y a trois sortes de gens qui ne vont pas à la grand'messe. D'abord ceux qui ne vont pas à la messe du tout. Puis, ceux qui la trouvent trop longue, ennuyeuse avec ses chants, le prône, le sermon surtout! Une messe basse à 8 heures ou à 9 heures c'est bien suffisant; et le bon Dieu, en somme, y trouvera son compte.

Enfin, il y a les "saintes gens" qui communient à la messe de 7 heures et qui ensuite passent leur matinée à lire le journal, ou à faire des écritures. Oh! ils iront aux Vigiles, au moins au salut, parce qu'ils tiennent tout de même à sanctifier l'après-midi, mais

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES AMUSEMENTS DU DIMANCHE

C'est là un terrain sur lequel il n'est pas toujours sage de s'aventurer. Quelqu'un qu'on émette, on risque de faire jeter les hauts cris à des personnes dont les convictions, d'ailleurs, sont absolument respectables. Aussi nous bornons-nous ici à attirer l'attention, une fois de plus, sur la différence de point de vue entre l'Amérique du Nord et la majorité des contrées européennes, ou sud-américaines. D'une manière générale, les pays latins se montrent plus libéraux, sur ce point, que ceux de langue anglaise. On ne peut pas dire, en effet, que c'est là toujours une affaire de religion; que les protestants sont toujours moins tolérants en l'espèce que les catholiques, car l'Allemagne protestante, par exemple, est tout à fait favorable aux distractions dominicales. Les arguments invoqués pour et contre ces derniers sont bien connus. Dans l'Etat de New York, il a été déclaré que la concurrence du cinéma a réduit de moitié le nombre des individus assistant au service divin. Une enquête comprenant 573 temples ou églises a fait ressortir que, certain dimanche, le total des ouailles était de 27,727, soit une moyenne de 43 par édifice, tandis que deux cinémas, le même jour, avait délivré 14,100 billets. A Washington, 40 églises avaient 7,000 personnes; et le même dimanche, 50,000 spectateurs étaient dans 40 théâtres et cinémas. Toutefois, la religion n'est pas le seul angle sous lequel la question est envisagée. M. le docteur F. Niles, en déclarant à une Convention de la Lord's Day Alliance que "tout homme qui exige, qu'on l'amuse est un hog", se plaçait au point de vue humanitaire, affirmant qu'il était égoïste de forcer des gens à travailler le dimanche, jour de repos, pour distraire leur prochain. Cet argument, cependant, n'a guère de poids, étant donné que le nombre des employés et ouvriers travaillant pour des entrepreneurs de lieux d'amusement ouverts le dimanche est infime, comparé à celui des personnes dont les services sont indispensables ce jour-là, et qui, du reste, sont rémunérées, parfois doublement, pour ce travail. En Europe, nul ne paraît songer, ailleurs qu'en Angleterre, à cet aspect du problème.

George Nestler Tricoché.

la grand'messe ne les intéresse pas. Et tout ce que M. le curé dit au sermon, ils le savent depuis longtemps.

Eh bien! moi, j'estime que ces trois sortes de gens ne sont pas de vrais paroissiens. Un vrai paroissien, c'est celui qui assiste à la grand'messe.

Une paroisse est une société de fidèles qui, en tant que société, a ses devoirs à remplir envers Dieu; elle est tenue de lui offrir par un acte social, un culte public et solennel. C'est chaque dimanche qu'elle s'en acquitte; c'est à la grand'messe qu'elle adore, qu'elle remercie, qu'elle implore.

Mais alors, si les "saintes gens" restent chez eux le dimanche, les mauvais chrétiens ne se soucient pas des offices, on se demande par qui sera rempli le devoir de la paroisse envers Dieu. Par le prêtre, les enfants de choeur, les chantres, quelques paroissiens. C'est peu.

Dans la primitive Eglise il n'y avait que des grand'messes et cela s'explique par la nature même de la messe qui est une réunion des fidèles autour de la table sacrée pour communier à la victime du sacrifice. "Le jour du soleil", dit saint Justin au II^e siècle, tous ceux qui habitent les villes et ceux de la campagne avoisinante se réunissent dans le même lieu. On y lit les écrits des Apôtres et ceux des prophètes. Ensuite nous nous levons tous pour prier. La prière terminée, on offre le pain et le vin, puis on distribue l'Eucharistie, chacun de ceux qui sont présents y prend part, et on l'envoie aux absents par les diacres. "C'est là vraiment la réunion de famille dans la maison du Père. Un seul sacrifice est offert pour tous; rien n'exprime mieux la charité qui doit unir les membres de la communauté chrétienne, rien ne met en plus saisissant relief le caractère familial que celui de la paroisse.

Pendant quatre ou cinq siècles on ne connut pas d'autres messes que celle-là. Aujourd'hui on connaît surtout les messes basses, les messes où l'on prie seul, les messes où l'on apprend rien. Ceux qui ont l'esprit catholique comprennent que le chrétien ne peut être un isolé, qu'il appartient à une société visible, organisée, hiérarchique, qu'il doit prier en commun, qu'il a besoin d'être enseigné. Et ils viendront à la grand'messe.

Ceux qui tiennent à leur pratique personnelle, à leurs dévotions personnelles, à leurs dévotions particulières, les délicats qui n'aiment pas les foules, les timides qui ne veulent pas se faire voir, tous ceux qui ne se gênent pas et qui tiennent à leurs ha-

bitudes, surtout mauvaises, continueront à ne pas comprendre, il ne viendront pas à la grand-messe.

"Le Droit" Ottawa, Ont.

MARIAGES MIXTES

A la première réunion du "Young People's Forum", tenue à Toronto, sous la direction du révérend E. Crossley Hunter, a été discutée la question des mariages mixtes.

De cette discussion, une opinion mérite d'être signalée. Jusqu'à l'arrivée de l'enfant, de légères difficultés seulement, en règle générale, surviennent dans cette sorte de foyers. Après, se multiplient les désaccords. Le mariage mixte, a-t-on même avancé, n'est plus qu'un mariage sans enfants, ne peut être satisfaisant.

Cette opinion protestante est digne de remarque. Elle confirme l'enseignement de l'Eglise catholique et justifie sa conduite à l'égard des mariages mixtes.

"La Semaine Religieuse" Québec, P. Q.

NOS LECTURES

En notre qualité d'être intelligents, nous sommes appelés à vivre par la pensée.

Tout ce qui est de nature à la faire naître, à la développer, à l'enrichir, à l'agrandir, à l'élever doit nous être extrêmement précieux et cher. Par contre, tout ce qui serait de nature à la pervertir, à la gêner, à l'abaisser la charité que nous nous devons à nous-mêmes fait un devoir de l'éviter à tout prix. Or dans l'éducation de la pensée, il n'est pas de facteur plus efficace que la lecture. Il est donc souverainement important de faire le choix de nos lectures.

Notre vitalité intellectuelle est donc déterminée en grande partie par la nature même des lectures que l'alimentent.

Faisant partie de ce régime auquel nous pouvons soumettre notre pensée, je distingue les bonnes, les utiles et les mauvaises lectures.

En tête de la première catégorie, tout naturellement se place la parole sainte écrite sous la dictée de Dieu même dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. "La Bible, dit le chanoine Toublan, c'est la bouche de Dieu". Et saint Augustin écrit: "L'Evangile c'est la bouche de Jésus-Christ. Au Ciel Il est assis

(Suite à la page 9)

BONNE NOUVELLE!

Du Lait! Du Lait!
Clarifié & Pasteurisé
LE SEUL EN VILLE
EN QUANTITE — PAS PLUS CHER

Par le procédé de Clarification, les impuretés solides qui tombent accidentellement dans le lait au cours de la traite, sont éliminées et vous obtenez UN LAIT TRES PROPRE

La Pasteurisation tue les germes de la typhoïde, la diphtérie, de la scarlatine, et rend inoffensifs les germes de la tuberculose, donnant ainsi UN LAIT DE PREMIERE QUALITE

Le Bien-Etre du public d'Edmundston nous est au cœur. Nous n'avons pas reculé devant les dépenses nécessaires pour vous fournir un produit supérieur. NOUS COMPTONS SUR VOTRE ENCOURAGEMENT.

MADAWASKA CREAMERY
A BELZILE & FILS, Prop.

L'Almanach de la Langue FRANCAISE

L'almanach des patriotes est paru. C'est le quatorzième de la série, ce qui indique que sa popularité n'a pas diminué.

Il présente cette année une illustration plus complète que par le passé, des articles intéressants et portant sur presque tous les sujets qui peuvent intéresser des Canadiens et des Acadiens.

Procurez-vous en un exemplaire immédiatement pour votre famille.

Prix l'exemplaire . . 25 sous

Le Madawaska

Casier 159

Edmundston, N.-B.

CENTRAL CASH STORE

Jos. David, prop.

Une Lettre Ouvert

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreux clients que nous sommes maintenant installés dans le nouveau magasin de Mme L. A. Dugal, sur la rue de l'Eglise, voisin du bureau de poste.

Notre magasin étant plus grand, nous pourrions donner un prompt service à notre clientèle qui pourra en même temps examiner avec plus de facilité l'étalage de nos comptoirs et de nos tablettes.

A LA DEMANDE DE NOMBREUX CLIENTS

Pour le temps des Fêtes nous avons des articles valant jusqu'à \$5.00.

Notre assortiment d'objets est grand et varié et mérite votre attention.



NOMBREUX ARTICLES POUR CADEAUX
JOUETS — POUPEES — SERVICES DE TOILETTE — MANICURE — BONBONS — CHOCOLATS — BONBONNIERES — DECORATIONS POUR ARBRES DE NOEL — Etc.

D'ici au 1er janvier notre magasin sera ouvert tous les soirs de la semaine.

Une Visite Est Sollicitée.